

PARCOURS DE PSYCHOSOCIOLOGUES
(Intervention lors de la journée d'étude sur la psychosociologie
Organisée par le CAFORE à l'IPSA – UCO Angers)

Par **Jacques Bineau**

INTRODUCTION

Les parcours dont je peux parler sont ceux que je connais le mieux : celui de François Meignan avec qui j'ai travaillé pendant 30 ans, et le mien. La proximité et l'implication dans l'activité professionnelle ne garantissent pas nécessairement une meilleure connaissance, mais à tout le moins permettent elles d'en dégager les principales étapes, de traduire l'expérience vécue et de tenter d'en dégager les orientations fondamentales. On pourra m'objecter que je suis trop impliqué pour bien en parler, mais je compte sur la vigilance de mes nombreux collègues présents dans cette salle pour rétablir la vérité si je m'égaré.

I. LE PARCOURS DE FRANÇOIS MEIGNAN

Il commence par enseigner dans l'enseignement secondaire, le latin le grec, la philosophie, et cherche à améliorer sa pratique, c'est ainsi qu'il fait la connaissance de l'ARIP et s'inscrit à des sessions sur la pédagogie, puis à des stages de dynamique de groupe réalisés à la fin des années 60 et au début des années 70. Stages qui le déstabilisent et qui remettent en question sa pratique d'enseignant structurée sur le savoir, pour faire place à la découverte du primat de l'expérience et de la place de l'autre dans la relation.

Son arrivée à l'IPSA qui s'appelait encore centre de psychologie va permettre d'enraciner la psychosociologie dans le paysage angevin, en faisant intervenir André Lévy, Eugène Enriquez auprès des étudiants dans les formations de maîtrise et Dess ; en faisant reconnaître les mémoires d'analyse de la pratique comme équivalant aux mémoires de recherche, en associant étroitement les étudiants à l'acquisition de compétences professionnelles à la recherche de stages et d'emploi dans le cadre des services d'intervention et de recherches et particulièrement le SIRVISO (service d'intervention et de recherche pour la vie sociale) qu'il a animé pendant longtemps.

Cette conception psychosociologique de l'action va se traduire dans le domaine de la recherche par la création en 1980 du GRIPI (Groupe de Recherche Interprofessionnel sur la Profession d'Infirmière) qui initie une recherche collective dans laquelle les personnes concernées ont leur mot à dire, une recherche qui n'est pas finalisée par l'obtention d'un diplôme, une

recherche réalisée en groupe dans lequel sont réunis étudiants professionnels et psychosociologues. Ce groupe sur lequel bien peu misaient au départ existe toujours 30 ans après et continue son travail.

L'investissement professionnel s'est aussi traduit par la prise de responsabilité puisque François est devenu directeur de l'IPSA, étape non prévue dans le parcours, mais qu'il a résolu de franchir pour être fidèle à sa conception du travail et du fonctionnement de l'équipe. C'est 4 ans plus tard pour être en accord avec sa conscience qu'il démissionnera de ce poste tout en restant dans l'équipe.

Il partira de l'IPSA dans des conditions qu'il n'avait pas imaginées pour venir travailler à Emanence où il a investi jusqu'à sa retraite. Ce départ de l'IPSA restera longtemps un souvenir douloureux.

II. MON PARCOURS PROFESSIONNEL

Il commence à l'IPSA de 1970 à 1975 où je fais mes études. Dans le même temps, je participe à plusieurs sessions de dynamique de groupe et de psychocinétique, qui me donnent une première image de ce que peut être le travail d'un psychosociologue. Ces sessions, par l'implication qu'elles réclament et l'analyse de la vie de groupe qui en est faite, m'apportent beaucoup tant sur un plan individuel que sur la compréhension des fonctionnements collectifs.

Embauché comme psychologue scolaire à la DDEC d'Ille-et-Vilaine, j'ai l'occasion d'animer des réunions de parents et des journées pédagogiques qui m'intéressent davantage que l'examen des enfants présentant un retard scolaire. Je constate que j'ai plus de goût et de plaisir pour ce travail dans les groupes que dans la situation d'entretien et d'examen qui obéit à un protocole répétitif.

C'est en 1976 que j'arrive au centre de psychologie comme assistant dans l'équipe de permanents, où je retrouve comme collègues mes anciens profs. L'équipe de permanents est alors mobilisée sur un projet fort et original qui consiste à former des étudiants qui ne deviennent pas des chômeurs. Pour réussir notre pari, il nous semble alors cohérent que les permanents ne soient pas seulement des enseignants, mais aussi des praticiens, afin qu'ils sachent de quoi ils parlent.

Au SIRVISO où je travaille avec François Meignan, nous avons la charge de la formation des étudiants de maîtrise et DESS sur le plan de la pratique professionnelle. Pour cela, ils nous accompagnent sur le terrain, d'abord comme observateurs, ensuite comme co-animateurs, et enfin comme animateurs responsables de groupe, et dans ce cas ils sont payés au même tarif que nous. D'emblée ces étudiants sont considérés comme de futurs collègues et à ce titre associés au plus près aux questions que rencontre le

psychosociologue dans l'exercice de son métier. Ce « compagnonnage » se réalise sur trois ans, une durée qui permet la maturation du projet professionnel et la préparation des choix d'orientation.

Pour compléter le dispositif et pour que les étudiants puissent faire l'expérience de l'implication dans les sessions de dynamique de groupe en dehors de l'université, une convention avec l'ARIP, permettait de s'inscrire à des tarifs défiant toute concurrence. Ainsi le second cycle offrait aux étudiants du SIRVISO un investissement tant sur le plan de la pratique que de la recherche que dans le registre de l'implication personnelle dans les groupes restreints.

De 1980 à 1982 je m'inscris et je participe au cycle de perfectionnement psychosociologique de l'ARIP, cycle animé par André Lévy et Maurice Jeannet. Je prends cette décision en opposition au directeur de l'époque qui voulait m'envoyer faire une thèse pour augmenter le niveau de qualification des permanents de l'équipe. Or mes préoccupations étaient du côté de la pratique et je ne pouvais engager un travail de recherche sans motivation réelle. Et c'est en finançant personnellement une bonne partie du prix du cycle que j'ai pu faire aboutir mon projet.

Le cycle était organisé en séminaires de 2 jours, en fin de semaine et au rythme d'un tous les deux mois environ, d'une part, et d'autre part d'accompagnement de psychosociologues de l'ARIP dans leurs propres activités de formation (surtout dans les sessions de dynamique de groupe) et d'intervention. Et quelle que soit l'activité, l'analyse permettait d'en élucider les enjeux, de faire apparaître les aspects cachés ou dissimulés, de comprendre autrement les expériences réalisées. D'où le ressenti paradoxal, à l'issue de certains séminaires, de n'avoir rien fait, (sur le plan opérationnel) mais d'avoir le sentiment de ne pas avoir perdu son temps.

Ce cycle m'enracine un peu plus dans le courant de la psychosociologie, vient confirmer le dispositif de formation du SIRVISO, et la lecture régulière de Connexions vient étayer notre position avec un accent mis particulièrement sur la cohérence des auteurs que nous connaissions (A.Lévy, E.Enriquez) entre leurs écrits et leurs comportements.

Les dernières années à l'IPSA sont plus difficiles, la dynamique initiale n'est plus la même, des collègues se sont qualifiés, des différences sont apparues, l'ouverture d'un DESS de psychologie clinique ouvre la porte à de nombreux étudiants et à la psychanalyse qui devient la référence dominante. Dans le même temps les anciens étudiants qui reviennent nous voir nous disent qu'ils gagnent dès leurs premières années de pratique 2 ou 3 fois plus que nous, car les salaires à l'époque n'étaient pas élevés, et j'estime que ce n'est pas normal que le métier que j'exerce auquel je consacre beaucoup de temps, ne permette pas de gagner correctement sa vie. Ce sont ces deux

arguments principaux qui me poussent à partir de l'IPSA en donnant ma démission.

Avec Thérèse Charrier et Gérard Bossé, deux anciens étudiants, nous avons muri le projet de création d'une structure pendant plus d'un an, qui prendra vie en septembre 1988 sous forme de SARL nommée EMERGENCE et qui s'appuie sur trois principes : travailler en équipe, vivre de la psychosociologie, décider en autonomie tant de notre avenir que de la gestion de la structure. Après quelques mois de fonctionnement nous avons été contraints de changer de nom et de choisir EMANENCE, qui aujourd'hui nous va très bien.

En 1993, le Centre International de Recherche Formation Intervention psychosociologiques voit le jour et j'y adhère en 1997 accompagné par deux parrains : François Meignan et André Lévy. Je serai membre du CA de 1997 à 2010 et trésorier de 2000 à 2010. Le CIRFIP c'est l'entrée dans un nouveau réseau de collègues professionnels qui nous reconnaissent au-delà du cercle initial d'Angers, et qui viennent alimenter le vivier des collaborateurs d'Emanence.

En 2001, le départ de Thérèse Charrier pour s'orienter définitivement vers la pratique de psychanalyste est d'abord un coup dur, mais les échanges et les négociations pour contractualiser cette séparation ont permis de se quitter en bons termes et de garder de bonnes relations.

L'arrivée d'Elwis Potier comme co-gérant en 2011 ouvre la porte de l'avenir pour Emanence, le relais générationnel est assuré, tant pour notre SARL que pour le CIRFIP. Nous pouvons à nouveau conduire et gérer nos activités à 3, et c'est le signe que la psychosociologie n'est pas encore morte à Angers !

CONCLUSION

Ces quelques étapes, brièvement rappelées ici, mériteraient d'être questionnées plus avant pour mieux saisir les déterminants de leur préparation directe et indirecte, de leur succession. Pour mieux identifier les effets produits, pour finalement s'interroger sur la cohérence et les limites de ces parcours dans le contexte économique et social qui couvre la période des années 1970 jusqu'aux années 2010.

Jacques Bineau
Décembre 2012